



# Au plus noir de la nuit

*par*

**Gun**

1. Le goût du sang
2. L'odeur du sang



## Le goût du sang

Gonoss Fanadiga, en Italie. Personne ne connaît cette ville semble-t-il, car qui se vante de la connaître n'est pas quelqu'un de fréquentable.

Au cœur de cette commune où tous les lampadaires semblent trop paresseux pour éclairer convenablement, une silhouette regarde les rues depuis le toit d'un immeuble désaffecté. Et plus particulièrement, ses deux yeux bleus et brillants regardent un règlement de compte avec gourmandise.

Trois courageux proxénètes tabassaient à tour de rôle un dealer quelque peu envahissant. Ils l'entourent, alors qu'il est à terre, entièrement couverts de sang. Ce sang fait comme des plaques écarlates sur sa peau et la bouche fine de la silhouette en salive d'envie. Le liquide poisseux le nargue en coulant délicatement le long du corps sans visage de cette victime affolée. Elle sait que bientôt, ces trois hommes vont lui arracher sa vie, et cette fatalité lui fait peur.

**-P...pitié, plaide-t-il, pitié! Je ne viendrais plus ici, je vais m'en aller je vous le jure! Vous n'avez pas besoin de me tuer, pitié, je vous en supplie!**

Un sourire étire les lèvres fines, c'est exquis! Il est déjà mort, et sa résistance face à ce fait ne fait qu'exiter encore plus son appétit. Il ne peut plus attendre.

Les trois tortinnaires entendent le bruit de quelqu'un atterrissant soudainement derrière eux. Ils se retournent, sur la défensive. Devant eux, droit et fier, un adolescent d'environ 15 ans les regarde en souriant. Malgré le froid mordant, il ne porte pas de chaussure, un pantalon noir bouffant décoré de chaînes et un débardeur noir. Il est mince et pas très grand. Ces yeux sont maquillés de poudre noire, ses oreilles percées de plusieurs boucles d'oreilles, ses bras ornés de plusieurs tatouages. Ses cheveux sont aussi noirs que sa peau est blanche, en bataille, avec une tresse partant de la nuque qui touche presque le sol. Les trois hommes rigolent.

**-Qui t'es toi? Qu'est-ce que tu veux?**

Il ne bouge même, continuant de les regarder et de sourire. Bien sûr, face à des hommes qui se prennent pour des dieux, ce n'est pas une technique à aborder.

**-Je t'ai posé une question, qu'est-ce que tu regardes?**

Les trois hommes commencent à s'approcher de lui. Ses bras tremblent d'impatience. Plus près, pense-t-il, plus près...

**-Tu vas me répondre, oui, petit PD!**

Celui-ci lui fonce dessus d'un pas rapide. Il tend la main pour l'empoigner, mais l'enfant l'attrape et la lui tord. Les deux autres hésitent à venir l'aider. Alors le garçon empoigne fermement la main, et d'un geste précis, plie son bras dans le mauvais sens, le cassant au niveau du coude. Le sang gicle, l'homme hurle de toutes ses forces, tentant d'exorciser cette douleur insupportable, et tombe à genoux. Ses collègues se décident à venir l'aider.

L'enfant attrape la tête du blessé et la tourne à 180 degrés, coupant net ses cris. Puis, les yeux étincelant et un sourire d'une oreille à l'autre, il se jeta sur le deuxième, encercla fermement sa poitrine et le plia en arrière jusqu'à ce que dans une série de craquements créchendo, son dos soit plaqué à ses mollets. Il le lâcha précipitamment et se dirigea vers le troisième. Avant que ce dernier ait pu faire quoi que ce soit, une main aux ongles pointus s'enfonça dans son ventre. Il ne put même pas crier sa souffrance. Tout près de son visage, le plus beau garçon qu'il avait jamais vu le regardait avec des yeux bleus, sereins et repu. Ses lèvres entrouvertes étaient toutes proches des siennes et laissaient passer un souffle lent et tiède. Avant de mourir, il voulait y goûter. Il pencha la tête, mais alors qu'il allait les toucher, la main remonta dans son abdomen, perça ses poumons, entoura son cœur et le perça de ses ongles, lui enlevant sa vie.

Le garçon laissa glisser le corps le long de son bras, jusqu'à terre. Son bras était couvert de sang. Avidement, il posa sa langue à la base de son coude et remonta vers sa main. Le goût métallique emplit sa bouche, coulant onctueusement sur sa langue. Il en ferma les yeux de plaisir. Lorsqu'il arriva au bout de son membre, il ouvrit les yeux et vit la victime de départ, qui le regardait comme s'il était le diable en personne.

Il sourit à cette comparaison. Il s'approcha doucement de cette loque, qui se mit à trembler violemment. Il ne parvenait plus à bouger, ces yeux magnifiques et ce sourire sanglant l'en empêchaient. Calmement, l'adolescent s'agenouilla face à lui, et posa délicatement sa main sur sa joue. Puis, dans une caresse, il la descendit jusqu'à son cou. L'homme se dit qu'il était sauvé, cette caresse était la plus douce qu'il ait jamais eue. Ce garçon avait tué ses agresseurs, il était magnifique, c'était sûrement un ange.

La deuxième main rejoignit sa sœur autour du cou, et toutes deux se mirent à serrer. L'homme paniqua, l'enfant sourit. Contre ses mains, il sentait le sang pulser dans les artères comme un ultime espoir de survie. Et puis, le combat cessa, faute de combattant. Les yeux révulsés du cadavre semblaient avoir regardé son âme fuir vers les cieux. Maintenant, ses yeux ne voyaient plus rien, et le sang stagnait dans son corps. Le garçon plaça sa tête dans le cou bleuit et



découvrit ses canines. Il les enfonça dans la chaire tendre, et sans effort, le sang se déversa dans sa bouche. Au-dessus, le ciel noir prenait des teintes bleues, annonçant l'aurore.



## L'odeur du sang

Dans la grande cuisine, Sophie préparait des crêpes pour tous ses petits pensionnaires. Elle y mettait tout son amour, pour combler ceux qui aujourd'hui étaient sa vie, sa joie, son amour... Lorsqu'elle repensait à son passé, elle se disait que la chance l'avait vraiment comblée.

Quand elle était très jeune et que son petit ami de l'époque en avait eu assez de la rouer de coups, elle s'était retrouvée livré à elle-même, avec ce vide pesant qui tourmente ceux à qui ont à tout pris. Elle avait tenté d'appeler au secours. Mais ses parents, blessés dans leur orgueil que leur fille soit partie avec un voyou avaient refusés de lui pardonner. Sa mère l'avait rabessée en mots choisis et son père n'avait pas même dénier la voir. Et contre toutes attentes, c'est sa gouvernante, Ida, qui a pris la peine de la sauver.

**-Allo?**

**-Sophie?**

**-Oui?** Elle avait reconnu la personne au bout du fil, et avait tout de suite sentit que ses malheurs étaient terminés.

**-C'est moi, Ida. Tu sais, la "vieille conne" à qui tu as craché au visage lorsqu'elle t'as mit en garde contre ton motard de petit ami!**

**-Oh, Ida! Je suis désolée.**

**-Alors, n'en parlons plus!**

Ida n'était pas femme à se répendre en sentiments, elle n'était donc pas rancunière.

**-Alors, il parrait que ce monsieur t'as mit dans un sacré pétrain!**

**-Oh, oui Ida! Si tu savais! Il m'a tant fait souffrir, je n'ai plus rien! Je...**

**-Taratata! Cesse de chouiner, veux-tu? Conduis-toi en adulte pour une fois!**

**-Je suis désolé. Ida, tu ne vas pas me laisser tomber, toi! Tu pourrais m'héberger quelques temps?**

**-Non.**

**-Non?**

**-Non, je regrette, je ne peux pas. Tes parents m'ont donné la petite maison de leur propriété, et tu sais que tu n'as plus le droit de venir. De plus, il ne me verse qu'une toute petite pension, je n'ai pas assez pour t'aider.**

**-Alors, tu vas me laisser mourir! Toute seule!**

**-Sur un autre ton, jeune fille! Sache que je ne te dois rien! C'est toi qui t'es mise dans ce pétrain, c'est toi qui doit t'en sortir!**

**-Mais puisque je te dis que je n'ai plus rien! Il m'a tout pris!**

**-Faux! Tu lui as tout donné!**

Elle se tu. Bien sûr que c'était entièrement de sa faute, mais elle voulait tant reprendre sa vie d'autrefois, comme si rien ne s'était passé! Mais à l'entente de ces mots, elle comprit que cela n'arriverait jamais.

**-Ecoute, je t'ais élevée comme ma propre fille. Je n'ai pas l'intention de te sauver, mais je vais tout faire pour t'aider. Bien, de quoi as-tu besoin?**

Une question simple, qui lui demanda cependant un temps de réflexion.

**-Je voudrais une maison, un train de vie, et de l'amour.**

**-Parfait ma chérie! Tu deviens raisonnable! Ida est fière de toi!**

La vieille femme réfléchit pendant une seconde.

**-Tu vas trouver du travail.**

**-Mais, je suis trop jeune! Et j'ai arrêté mes études!**

**-Et oui. Tu fais désormais partie des rebus de la société, des punits de la vie. Ceux que l'on ne veut pas voir. C'est une chance! Tu vas t'occuper de ceux que l'on ne veut pas voir.**

**-Qui?**

**-Ceux qui t'apporteront de l'amour: les orphelins. Tous ces enfants de drogués, de prisonniers, ceux qui sont considérés comme attardés, les punits de la vie! Aucune qualification pour cela. On te donnera même de l'argent pour que tu les en débarasse! Avec un enfant, cela compterait comme une aide, mais si tu en fais ton train de vie, tu pourras en faire un métier, qui devrait te rapporter assez pour que tu puisse t'offrir une maison.**



Les années ont passées. Cette conversation est gravée dans son coeur, comme si elle avait eu lieu la veille. Les choses n'avaient pas toujours été facile, mais elle s'en était sortie, grâce à Ida. Elle avait commencé par deux frères jumeaux, des enfants dont le père avait tué la mère. Gagner leur confiance n'avait pas été facile, et leur affection encore moins. De plus, avec deux enfants, ses revenus ne lui permettaient qu'un petit studio dans une cité mal famée. Ces années avaient été les plus merveilleuses de sa vie, car malgré leur rudesse, chaque seconde passée avait été une victoire. Les jumeaux avaient grandi, les enfants avaient défilés, les logements s'étaient agrandis.

Lorsqu'elle avait finalement acheté cette maison, ses parents moururent, et toute leur fortune revint à ses cousins qui chassèrent Ida de la propriété. Consciente de lui devoir toute sa vie, Sophie l'avait accueillie chez elle, où elle l'avait aidée dans sa tâche jusqu'à sa mort. Ce fut le jour le plus triste de sa vie.

Aujourd'hui, à 52 ans, Sophie avait sa maison, son solide train de vie et ses 14 adorables petits pensionnaires qui la comblaient d'amour. Elle déposa l'assiette pleine de crêpes sur la grande table. Puis, elle monta doucement les escaliers, laissant ses souvenirs s'évaporer.

Elle ouvrit la porte à droite, où dormaient les garçons, puis celle de gauche, où dormaient les filles. Puis, elle mit la chaîne hi-fi en route. La douce mélodie sortit lentement les enfants de leur sommeil, ils se frottèrent les yeux et s'assirent sur leur lit.

**-Allé tout le monde, debout! Vous allez être en retard en classe!**

Un à un, les enfants se levèrent et vinrent l'embrasser. Quand ils furent tous descendus, Sophie remarqua que comme d'habitude, le petit nouveau ne s'était pas levé.

Cet enfant, d'environ 15 ans, lui avait été amené il y a deux mois, le soir du nouvel an. D'après le dossier qu'on lui avait présenté, il avait été retrouvé errant dans les rues, blessé, et couvert de sang, mais pas tout à fait. D'après l'expertise, il y avait le sang d'une vingtaine de personnes au moins imprégné dans ses vêtements. Toutes les familles d'accueil et tous les orphelins l'avaient refusé, pensant qu'il s'agissait d'un meurtrier. Mais Sophie avait signé sans hésiter. C'était ça devise: ne jamais laisser tomber personne.

Le jeune garçon n'avait pas prononcé un mot depuis qu'il était ici, et malgré la peur qu'il inspirait aux autres enfants, il n'y avait jamais eu le moindre incident avec personne. Il se contentait d'être logé, d'aller à l'école, d'en revenir, de faire ses devoirs et de monter sur le toit, les yeux dans le vague, perdu dans ses pensées.

Elle s'approcha du lit. Comme d'habitude, il était déjà coiffé et maquillé, assis sur son lit. Elle s'assit près de lui, mais il ne releva même pas la tête.

**-Alex...**

Comme le garçon n'avait même pas ouvert la bouche pour dire son prénom, les services sociaux l'avaient temporairement appelé Alex Panadero, hommage à son côté hispanique.

**-Il faut que tu viennes prendre ton petit déjeuner, autrement tu auras trop faim ce midi.**

Encore une chose que cet enfant ne faisait pas: manger. Elle avait eu beau lui proposer des plats de toutes les origines, de tous les goûts, de toutes les sortes, il n'y touchait jamais. Même les services de cantine de son collège l'avaient appelé pour prévenir qu'il ne venait pas à la cantine. Mais comme il n'était pas faible et que sa minceur ne s'aggravait pas, elle espérait secrètement qu'il aille s'acheter des cochonneries à midi qui lui coupaient l'appétit pour le reste de la journée.

**-Alex?** appela-t-elle fermement.

Il tourna ses yeux bleus rieurs vers elle.

**-Descends, et essayes de manger un petit peu, s'il te plaît.**

Il la regarda, droit dans les yeux. Sophie se sentit glacée d'horreur. Ses yeux étaient d'un bleu si clair et sa peau si blanche qu'un frisson couru sur ses épaules. Mais le pire, c'est ce qu'elle y voyait. Tout d'un coup, son monde sembla s'effondrer, elle se sentit nue face à ce regard d'acier. Le corps de l'adolescent était figé telle une statue, une statue indestructible, mais surtout invincible. Toute cette violence... la seule chose qui semblait empêcher cette créature de mettre la planète à feu et à sang était cet habit charnel trop pâle pour être vrai. Si le démon parvenait à sortir, plus aucune force ne pourrait l'arrêter. Et le simple fait qu'il existe, remettait en questions toutes les forces en lesquels elle croyait.

Tout d'un coup, l'enfant tourna le regard et la libéra de cette emprise angoissante. Puis, il se leva sans un mot et se rendit dans la cuisine. Sophie resta sur le lit, les yeux affolés et le souffle coupé. Il fallait que cet enfant s'en aille! Mais, elle avait juré d'ouvrir sa porte à qui y frapperait. Que faire...

**-Sophie? SOPHIE!**

Elle sursauta et se tourna vers le petit Aurélien qui l'appelait. Il avait ses vêtements, son manteau, ses chaussures et son sac.

**-Oui mon ange? Qu'est-ce qu'il y a? Quelle heure est-il?**

**-Il est presque 8h30 Sophie, on est en retard à l'école! Les grands sont déjà partis!**



Sophie eu une dernière pensée sur le fait qu'elle était restée presque deux heures sous le choc, puis, elle se reconcentra pleinement sur son train de vie. Elle se demanda même ce qui lui avait pris d'avoir peur d'une paire d'yeux bleu.